

# L'Institut Catalan de l'École Moderne

lors de la séance de travail du 20 mars 1969

établit le rapport ci-dessous :



Notre surprise fut grande en pénétrant dans la classe de notre camarade Got à Enveitg, car on ne peut imaginer de locaux plus fonctionnels pour la pratique de la Pédagogie Freinet.

Une première salle est réservée aux acquisitions scolaires de base, individuelles ou collectives, écrites ou orales. Les plans de travail annuels ou occasionnels et les plannings coloriés affichés aux murs permettent de suivre chaque enfant dans ses acquisitions et dans son évolution.

Une seconde salle, séparée de la précédente par un porche est organisée en ateliers :

- atelier d'imprimerie
- atelier de peinture
- atelier audiovisuel (magnétophone, projection, etc.)
- atelier de calcul
- atelier de sciences
- atelier d'étude du milieu
- atelier de documentation

Les murs sont illustrés de travaux réalisés : comptes rendus, graphiques, cartes, plans, documents, lettres des corres... On se sent dans une ambiance vivante et féconde.

C'est dans un tel cadre que des éducateurs de la Pédagogie Freinet ont partagé pendant quelques heures les joies des enfants à rendre compte

au cours d'exposés, d'enquêtes réalisées dans leur village à la demande de leur correspondants.

Ces travaux, résultats de leurs recherches, sont classés dans des chemises colorées différemment selon les rubriques étudiées :

- Les rivières d'Enveitg
- Les hôtels du village
- Une ferme avec plans et photos
- La journée du fermier en été et en hiver
- La journée de la fermière en été et en hiver
- La population d'Enveitg depuis 1850
- Visite à la gare
- Visite à un conducteur de locomotive.

Ces deux derniers thèmes étaient enregistrés sur bande magnétique d'une façon vivante et très complète.

Les enfants venaient, à tour de rôle, rendre compte de leurs enquêtes, commentant, micro à la main, tableaux et graphiques. Ils manipulaient avec facilité et sans intervention du maître l'appareil de projection et le magnétophone. Ils nous ont enthousiasmés par la richesse de leurs commentaires, l'aisance de leurs présentations. Ce ne furent pas de simples rappels de souvenirs mais toujours les

commentaires d'une recherche et d'une réflexion personnelle présentés avec assurance à leurs petits camarades qui intervenaient pour poser des questions, solliciter des éclaircissements, proposer de nouvelles recherches. Le maître participait discrètement, invitait à la réflexion, intervenait pour préciser une pensée, une expression, faisait sans cesse référence au milieu de vie, en dehors de toute abstraction scolastique et stérile. Il en résultait un enrichissement de l'expression orale et écrite par l'étude du milieu local dans ses aspects géographiques et historiques et par l'observation de la nature, de la vie et des hommes.

Les exposés et l'audition des bandes magnétiques amenèrent les enfants à faire du calcul vivant et à établir un plan de travail pour compléter les connaissances acquises par de nouvelles recherches, de nouvelles visites et enquêtes ainsi qu'à désigner les responsables de ces activités projetées.

Le temps a passé trop vite pour ces enfants qui se sont sans cesse intéressés aux travaux et réalisations de leurs camarades. On les sentait vivre intensément ces moments et notre présence n'était aucune gêne pour eux.

Voilà ce que fut la vie de cette classe pendant cette matinée du jeudi : une classe vivante, des attitudes naturelles, une richesse, une coopération fructueuse élèves-maître, une habitude et organisation du travail féconde dans une classe dans laquelle l'enfant peut s'épanouir pleinement. Cela ne pouvait être occasionnel.

L'Ecole d'Enveitg est un témoin fidèle de la Pédagogie Freinet. L'Education y est considérée comme épanouissement et acquisition de connaissances par la vie et dans la vie du milieu. L'Ecole y est centrée sur l'enfant qui avec l'aide du maître peut y construire efficacement sa personnalité.

Nous exprimons à notre camarade Got notre solidarité et lui proposons de l'aider à renouer le contact avec tous les parents et par l'activité du Club des Parents, dont la création a été décidée au cours de la réunion de l'après-midi, à faire disparaître une atmosphère dont on discerne mal les origines, qui sans nuire aux enfants, qui ne semblent pas concernés, démoralise un maître qui sans attendre les ordres de rénovation a fait lui-même son recyclage et pratique une pédagogie dont chaque membre du Groupe Catalan de la Pédagogie Freinet est un coopérateur actif.

*Enquêtes réalisées à la suite d'une lettre collective et de lettres individuelles des correspondants*

PRATIQUE	THEORIE
Correspondance interscolaire bien organisée et féconde par lettres collectives et lettres individuelles et correspondance sonore.	Les enquêtes réalisées sont <i>motivées</i> . Cette motivation qui vient d'un <i>échange</i> nécessite une <i>information</i> (enquête) et une communication à double aspect : Classe d'Enveitg = Classe correspondante (Beuil - 06).

PRATIQUE

Compte rendu d'enquêtes réalisées sous forme d'exposés. Celui qui fait un compte rendu commente ses documents et parle dans un micro.

THEORIE

L'exposé est très enrichissant. Il est une motivation de l'enquête. La *communication* euphorise, épanouit, donne aisance surtout si on parle dans un micro qui revalorise cette communication.

Exposés I) Les rivières  
II) Les canaux d'arrosage (Marie-Josée)

*Classification des documents* dans les dossiers séparés dont la chemise est décorée.

III) Les hôtels d'Enveitg (Aurélie, Martine, Daniel) 3 enfants différents qui ont enquêté chacun dans un hôtel différent. Présentation simultanée des résultats des 3 enfants.

Cette façon de faire — les trois enfants y ont excellé — oblige l'enfant à une attention continue et à une continue *maîtrise de soi*.

Exposé IV) La ferme (François), avec documents à l'appui :  
— Plan de la ferme  
— Façade  
— Photos  
— Diapositives

Les *documents* exposés donnent un sens nouveau à ce que l'enfant connaît, il participe et pose de nombreuses questions qui obligent celui qui expose à de multiples réponses et à un *approfondissement* évident. Cette référence au *document* oblige à *cerner la réalité de plus près*.

Quelques « échantillons » des questions.  
Combien as-tu de machines? Martine  
Avez-vous fait des agrandissements? Aurélie  
Combien mesure une écurie? Roselyne  
Combien peut-on y mettre de chevaux? Marie-Thérèse  
A quoi servent les fenêtres à deux étages?  
En quoi sont faits les murs?  
Combien de kg de fumier sors-tu par jour?  
Combien de tonnes de foin dans le fenil?  
Qu'est-ce que le purin?

La diversité des questions, la quantité des questions montrent la richesse du langage et des connaissances que suscite un exposé. Chaque enfant s'exprime à sa mesure, selon son tempérament, son intérêt, à sa manière. Il peut s'épanouir.

PRATIQUE	THÉORIE
<p>Le maître intervient pour la première fois :            Qui a encore quelque chose à demander ?            Et de nouveau les questions fusent.</p>	<p>Le maître intervient au bon moment pour relever l'intérêt.            Excellentes relations maître-enfants.</p>
<p>Présentation de diapositives sur la ferme par François.            De nouvelles questions sont posées par les enfants.</p>	<p>Les enfants s'émerveillent en voyant les diapositives de la ferme qu'ils connaissent pourtant.            Cet émerveillement affectif relance l'intérêt. C'est un choc psychologique bénéfique.</p>
<p>L'enfant — Daniel — manipule le projecteur seul — celui-ci est prêt à fonctionner.</p>	<p>Beaucoup d'initiative est laissée à l'enfant qui sait manipuler les appareils et prendre des responsabilités.</p>
<p>Projection de diapositives sur la rivière et un sous-bois.</p>	<p>Émerveillement nouveau.</p>
<p>Exposé V) La journée du fermier en été - en hiver.            Marie-Thérèse présente son travail sous forme d'un emploi du temps très précis - les heures y sont notées.</p>	<p>La multiplicité des moyens employés pour présenter les exposés favorisent l'attention et l'intérêt qui sont restés très soutenus. La référence au temps, avec outils employés (le râteau qui est en classe) permet aux plus jeunes de suivre.</p>
<p>La journée de la fermière par Roselyne est évoquée avec aisance.</p>	<p>Cette aisance est d'autant plus grande que l'enfant parle de choses qu'il connaît.            La représentation, comme il l'a fait, introduit dans sa vie une nouvelle forme de langage.</p>
<p>On calcule :            nombre d'heures de travail            nombre d'heures de repos            nombre d'heures de loisirs            Chaque enfant a préparé la journée de son papa.</p>	<p>Ce calcul occasionnel est utile et la référence au papa, au travail individuel est excellente.</p>

PRATIQUE

THÉORIE

*Audition d'une bande magnétique* enregistrée lors d'une enquête à la gare - interview du chef de gare.  
Enquête réalisée en équipe par 5 garçons et 5 filles.

Les cinq se terminent sans que les enfants montrent des signes de fatigue. Ces exposés furent d'une richesse exceptionnelle pour la formation humaine et l'épanouissement des personnalités.

De nouvelles occasions de calcul se présentent :  
— poids des marchandises transitées par jour  
— vitesse des trains  
— durée d'un trajet  
— prix d'un voyage Paris-Barcelone  
— prix en tenant compte des réductions.  
On projette de faire un travail sur les gares internationales. On fera de nouvelles visites au chef de gare.

Nouvelle technique de travail qui apporte de nouveaux éléments par la voix du chef de gare que l'on connaît.  
La vie entre à l'école.  
Travail d'équipe excellent.

L'enquête enregistrée auprès du conducteur de locomotive est passionnante.

L'extension des connaissances locales à un milieu plus étendu est naturelle. La richesse de l'éventail des calculs occasionnels est surprenante. Elle permet d'abord des notions que l'enfant apprécie puisqu'elles se rapportent à sa vie. Par de nouvelles visites il va approfondir ses connaissances. Ces calculs occasionnels sont notés sur le plan de travail avec les noms des enfants qui s'en chargent. Ainsi sont préparées des tâches liées à la vie.

Tout le travail est réalisé pour les correspondants.

On sent que des personnes extérieures à l'école aiment participer au travail de la classe. L'école évolue dans le milieu. C'est l'essentiel.

La motivation est forte. Elle est source de joie et de connaissance.

# Séance de travail du 20 mars 1969

## après-midi avec les parents d'élèves d'Enveitg

### 2<sup>e</sup> rapport

Rauscher présente d'abord la pédagogie Freinet et analyse le travail de la matinée. Voir vivre, voir travailler, voir s'exprimer des enfants aussi naturellement qu'ils l'ont fait ce matin, aurait, dit-il, rendu Freinet très heureux. Le contact avec le milieu ambiant était d'une exceptionnelle richesse.

On ne peut comparer l'écolier d'aujourd'hui à celui d'hier. L'enfant, de nos jours, est en contact permanent avec le monde extérieur. À côté de l'école, il y a un enseignement parallèle beaucoup plus riche et plus attractif que celui qu'il pourrait trouver dans les manuels.

Il faut donc que l'école éclate dans la vie. L'enfant qui, ce matin, nous a présenté sa ferme, a montré le résultat d'une participation telle qu'elle doit être pour qu'il n'y ait pas de fossé entre l'École et la Vie.

L'enfant tel qu'il est formé ici n'est pas coupé du milieu. Il aimera sa terre. Cela ne l'empêchera pas de poursuivre des études.

Le débat parents-enseignants s'engage alors :

La première question qui se pose est la suivante :

*Quelle est l'attitude de l'administration devant ces méthodes ?*

R : Freinet avait le souci de suivre exactement les instructions officielles prônant la participation effective des enfants, une classe plus animée et

vivante. Les enfants manipulent, mènent leurs expériences, construisent eux-mêmes leur savoir.

*D'autres maîtres ne travaillent pas selon ces méthodes.*

R : Enveitg a la chance de posséder un maître qui a eu la volonté de se recycler seul.

*Deuxième intervention : La discipline semble plus lâche.*

R : Le maître essaie de se conduire avec l'enfant de la même façon que la maman. Il aide plutôt qu'il ne punit, essayant de retrouver une pédagogie naturelle pour permettre à l'enfant de s'épanouir comme il le fait de la naissance à trois ans. D'autre part, quand le travail est motivé, il n'y a pas d'indiscipline.

*Troisième intervention : Pourquoi cette méthode n'est-elle pas employée dans toutes les classes ?*

R : L'enseignement dispensé dans les Écoles Normales est surtout théorique. A chaque maître est laissée la liberté de choisir sa méthode. Or, souvent il manque d'information et n'a guère la possibilité de se recycler.

*Quatrième intervention : L'enfant n'a pas compris un problème... Nous, parents, ne pouvons l'aider...*

R : Faut-il nous rééduquer ? L'enfant doit apprendre à apprendre, sa démarche est individuelle, il faut savoir attendre que le moment soit venu d'une acquisition.

*Cinquième intervention : Nous voudrions être informés.*

R : Nous le faisons en ce moment. Il est à déplorer que la plupart des parents contestataires ne soient pas présents aux débats, la majorité des participants à cette réunion étant en faveur de ces méthodes.

*Sixième intervention : En cas de changement de résidence ou de mutation d'un père fonctionnaire, ou dans le cas du passage en 6<sup>e</sup> les enfants ne souffriront-ils pas d'un changement de méthode?*

R : La pédagogie Freinet provoque une adaptation plus facile, et un passage dans une classe Ecole Moderne est toujours bénéfique pour l'enfant. Pour vous rassurer, nous avons fait

établir par le Directeur du CEG de Bourg-Madame une statistique prouvant que sur 26 élèves d'Enveitg, 6 sont tête de classe, 15 suivent normalement, les autres ayant redoublé ou suivant plus difficilement.

(Cette statistique sera affichée à la porte de l'Ecole pour information des parents. Il est bien entendu qu'elle ne sera pas nominative).

Les parents présents remercient les enseignants et regrettent que la partie contestataire n'ait pas été plus largement représentée.

Des camarades témoignent leur soutien et leur amitié à Madame et Monsieur Got, et leur expriment la joie qu'ils ont ressentie au contact de cette classe Freinet.

*Compte rendu de C. RAUSCHER*

## Séance de travail du 6 novembre 1969

### *THÈME : Exploitation d'un complexe d'intérêt (A. GOT)*

Une vingtaine de collègues Ecole Moderne ou sympathisants assistent à la séance de travail.

15 enfants du CM sont présents (sur 16).

Une fillette a apporté en classe un plant de cotonnier (que sa mère avait ramené de Valence (Espagne)).

Dans la classe-atelier, les enfants se répartissent en 6 groupes de 2 ou 3, avec le matériel ou les documents nécessaires à leur travail.

3 enfants sur l'estrade autour d'un rouet en état de marche avec boules de laine brute, de coton cardé, brut, la fiche « le rouet » du fichier scolaire

coopératif, et des documents sur les filatures (Documents pour la classe).

2 garçons à une table avec de grandes feuilles de papier quadrillé, une boîte de stylos-feutres de couleur, et un document montrant le graphique des productions comparées de coton dans le monde.

4 filles autour du plant de cotonnier, avec de grandes feuilles de papier glacé, des stylos-feutres, des documents sur la culture et la récolte du coton.

2 garçons munis d'une carte muette du monde préalablement décalquée, d'un atlas et d'un document indiquant les pays du monde producteurs de coton.

2 filles à un métier à tisser-jouet, avec deux pelotes de laine de couleur différente.

2 autres munies d'échantillons de coton (brut, cardé, hydrophile) et de tissus de coton (vichy, finette, velours...) Elles ont aussi préparé de grandes feuilles, des ciseaux, de la colle.

Chaque groupe a en main une fiche-guide préparée par le maître et indiquant le travail — varié (dessins, croquis, graphiques, manipulations, exposé...) à effectuer. Le maître va de groupe en groupe aider les enfants à se départager le travail et à démarrer. Après une mise en train de quelques minutes, les équipes s'activent dans le calme.

Au bout d'une heure et demie environ, le plus gros du travail est fait et chaque groupe peut déjà présenter une page de l'album qui témoignera des recherches communes. Pour cela, le groupe au complet ou un représentant monte sur l'estrade, devant le micro. Les autres enfants écoutent leurs camarades en attendant leur tour.

— la fillette qui a apporté le plant indique sa provenance. Ses camarades montrent le dessin — réalisé par elles — de la plante, de la feuille, du fruit ouvert et fermé, et la graine qu'elles ont trouvée. Une fillette n'a pas fini de se documenter sur la culture et la récolte (en effet le travail de tous n'est pas entièrement terminé et cela se fera en une autre séance, nous précise André Got).

— des garçons montrent sur la carte du monde qu'ils ont complétée, les pays producteurs de coton.

— d'autres présentent le graphique de leurs productions comparées.

— des fillettes décrivent le rouet, expliquent son fonctionnement, le com-

parent aux machines des filatures modernes (ressemblances, différences...)

Un groupe vient présenter le tissage en deux couleurs effectué sur le métier à tisser jouet, montre les fils de chaîne, les fils de trame, la navette. Le maître fait alors passer des diapositives montrant un métier à tisser industriel. On repère la navette, les fils de chaîne... On apprécie la différence entre le tissage à la main et le tissage à la machine.

— la dernière équipe a collé sur une grande feuille de nombreux échantillons de coton et de tissus de coton. Une enfant vient lire une lettre de la société de l'industrie cotonnière de France où l'on s'excuse de ne pouvoir répondre à sa demande de documents, en raison de la crise que traverse cette industrie en ce moment. Le maître intervient alors pour demander aux enfants la signification du mot « crise » (en évoquant des « crises » particulières à leur milieu : crise des produits laitiers, etc.). Il les incite à réfléchir sur les causes probables de cette mévente du coton. A sa demande, un enfant montre les vêtements de coton qu'il porte sur lui. Or presque tous sont vêtus de tabliers de nylon, de pulls de laine ou de textiles synthétiques. Le maître le fait remarquer rapidement, et en conclut la régression de l'industrie cotonnière.

A la question d'un camarade : « Quelle trace de ce travail reste-t-il sur les cahiers? » André Got montre un classeur individuel. Chaque exposé y a laissé une trace : dessins, collages, croquis... Pas de longs résumés.

Quant à l'album, il explique aussi sa destination : envoyé aux correspondants, il sera réexpédié à ses auteurs à la fin de l'année.